

Lecture du soir... Lecture du matin...

Ces derniers jours, on a évidemment beaucoup parlé de la réouverture de la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Et ce week-end, celles et ceux qui le souhaitent ont pu participer, via la télévision, à des moments émouvants lors des cérémonies de réouverture. Sur le site de Radio France, la journaliste **Pauline Pennanec'h** a rédigé et publié un long et bel article relatant toutes les étapes de ce chantier hors du commun. Je vous propose cet article en plusieurs épisodes vu sa longueur... Bonne lecture !



ILS ONT SAUVÉ NOTRE-DAME : LE "CHANTIER DU SIÈCLE" RACONTÉ PAR CEUX QUI L'ONT MENÉ

2^{ÈME} PARTIE

Une "forêt" aux 1 300 chênes

Avant même que la sécurisation de la cathédrale ne soit terminée, la recherche des arbres nécessaires à la reconstruction de la charpente a commencé.

L'histoire de la restauration de l'édifice commence en forêt de Bercé (Sarthe), le 10 mars 2021. Sur l'écorce d'un tronc, trois lettres peintes en orange : "NDP", pour Notre-Dame de Paris. L'arbre a été sélectionné une semaine auparavant par les architectes en chef des monuments historiques. D'une vingtaine de mètres de haut, plus d'un mètre de diamètre, il a été choisi pour ses qualités exceptionnelles. *"C'est une grande émotion de voir cet arbre-là par terre,* réagit Claire Quiñones, ingénieure forestière à l'Office national des forêts (ONF), au micro de France Bleu Maine. *On va lui donner une deuxième vie, dans la cathédrale Notre-Dame, pour des centaines d'années."* Au total, cette forêt de l'Ouest fournira 233 chênes pour la restauration, dont huit arbres qui permettront de façonner le tabouret de la flèche.

La charpente de Notre-Dame n'est pas surnommée la forêt sans raison. Pour la reconstruire, il faut le bois de plus de 1 300 chênes, comme au 13^e siècle. Ces charpentes de la nef et du chœur de Notre-Dame de

Paris datent du Moyen Âge et figurent parmi les plus anciennes de Paris. Celles des transepts et de la flèche ont été édifiées au 19e siècle par Eugène Viollet-le-Duc. Les dimensions sont exceptionnelles : 100 mètres de long sur 13 de large dans la nef, 40 mètres dans le transept avec une hauteur de 10 mètres. *"C'était un pari un peu fou de proposer de reconstruire la charpente à l'identique, estime Rémi Fromont, architecte en chef des monuments historiques. Ces charpentes étaient d'une très grande qualité technique, c'est un jalon dans l'histoire des charpentes. On les restitue pour conserver toute l'épaisseur historique de la cathédrale."*

Durant un peu plus de quatre mois, partout sur le territoire, des forestiers parcourent les massifs à la recherche de chênes centenaires. Une fois coupés, ils sont entreposés entre douze et dix-huit mois le temps du séchage, avant d'être mis à la disposition des charpentiers. Et pour équarrir les bois de la charpente de la nef et du chœur comme les bâtisseurs du Moyen Âge, il a fallu recréer des outils. Martin Claudel, à la tête de la taillanderie qui porte son nom, exerce à La Chapelle-de-Brain, au sud de l'Ille-et-Vilaine. Pendant quatre mois, le forgeron taillandier a façonné ces 60 outils aux côtés de quatre autres artisans (la maison Luquet, la taillanderie Sauvage, l'atelier Les Frappantes et l'atelier LET), avec des techniques traditionnelles qui ne se font quasiment plus aujourd'hui.

Les taillandiers n'avaient que des gravures d'époque pour forger ces haches. Difficile de savoir si elles sont semblables à celles qui ont servi au 13e siècle. *"On s'est adapté aux traces sur la charpente originelle, explique Martin Claudel. On savait donc qu'on avait des géométries de hache à respecter pour obtenir ces traces-là. On a utilisé des modèles très similaires à ceux qu'on aurait pu trouver au 12e ou au 13e siècles, mais on a aussi extrapolé avec des haches plus récentes, fin 19e-début 20e, qui offraient les mêmes caractéristiques."* Une aventure exceptionnelle pour Martin Claudel, dont le métier a progressivement disparu au 20e siècle à cause de l'industrialisation. Ils ne sont qu'une vingtaine comme lui aujourd'hui en France. *"On ne part pas de zéro, mais on part de très loin. Notre-Dame, c'est un peu la commande du*

siècle. C'est aussi pour ça qu'on s'est regroupés à cinq, parce qu'on n'aurait jamais pu faire ça indépendamment."

Le "chantier du siècle" devient un chantier école pour de nombreux jeunes en apprentissage. Briec a 27 ans, il est apprenti charpentier aux ateliers Perrault à Saint-Laurent-de-la-Plaine, en Anjou : *"C'est quand même une sacrée chance d'être arrivé juste au moment où le chantier Notre-Dame allait commencer !"* Il découvre alors l'équarrissage à la hache. Mattéo Pellegrino, charpentier dans le sud de la France, explique. *"Ça sert à faire des faces droites sur des arbres ronds, ce qui facilite le travail de charpente derrière. Certes, ce sont des techniques du Moyen Âge, mais elles ont encore une cohérence aujourd'hui, et pour moi, elles en auront une demain."* Impossible de rester indifférent à ce chantier, reconnaît volontiers Mattéo Pellegrino. *"Ça s'est vite transformé en une aventure humaine. On a fait des rencontres exceptionnelles. Il y a des gars qui sont venus des quatre coins de la France, et même du monde, des Américains, des Argentins avec qui on a travaillé pendant cinq mois. Ce sont des liens très forts, humainement. Et techniquement, aussi. Cela a permis le partage des techniques, des outils."*



Des apprentis charpentiers travaillent sur la charpente de Notre-Dame de Paris à Genevilliers, le 3 octobre 2019. (ERIC FEFERBERG / AFP)

À la manière d'un gigantesque puzzle, toutes les pièces de bois sont marquées pour pouvoir être assemblées une à une et former la charpente. Les charpentiers se sont appuyés en amont sur un travail cette fois très moderne, celui des ingénieurs qui ont précisément étudié, grâce à des modèles de calcul, l'emplacement de chaque pièce. La charpente originelle a été entièrement numérisée pour être reconstituée le plus fidèlement possible. *"Notre travail, c'est de fouiller, d'analyser et d'essayer de comprendre comment était la charpente d'origine, explique Thomas Janvier, responsable du bureau d'études aux ateliers Perrault. Et surtout, notre travail, c'est de mettre notre tampon en bas du plan et de pouvoir dire : la charpente est capable de tenir 800 ans. On va restituer une charpente visuellement identique, mais on a de petites astuces au niveau des assemblages qui permettent de ne pas avoir à la renforcer dans les années à venir."*



Cette photographie prise du haut de la cathédrale Notre-Dame de Paris montre la structure de l'édifice en cours de reconstruction, sur l'île de la Cité à Paris, le 8 décembre 2023. (CHRISTOPHE ENA / AFP)

Mai 2023 : le moment est venu pour les charpentiers d'effectuer la répétition grandeur nature du montage. Une étape nécessaire avant de la monter pour de vrai sur le chantier de la cathédrale. Une étape symbolique, aussi, pour Mattéo Pellegrino. *"J'ai eu ce privilège de pouvoir participer au choix des arbres et de voir la transformation de cette matière en poutre, puis en ferme, puis en ferme assemblée et puis, par la suite, en cathédrale"*, confie-t-il. Une fois montées à blanc, les premières fermes de charpente sont acheminées vers la cathédrale. En juillet, trois triangles de bois de sept tonnes chacun sont livrés par voie fluviale, comme au Moyen Âge, à bord d'une barge qui se déplace lentement sous les yeux des Parisiens et des touristes venus profiter de l'été dans la capitale. Les fermes sont ensuite hissées au sommet de l'édifice, au-dessus des voûtes, à l'aide d'une grue.

Après des mois de travail, la charpente est entièrement posée, en janvier 2024. *"Plusieurs milliers de pièces et plusieurs milliers de chevilles bois qui ont toutes été faites à la main, en chêne, issues des mêmes arbres"*, détaille Jean-Louis Bidet, directeur technique aux ateliers Perrault sur le projet Notre-Dame pour la restitution des charpentes médiévales de la nef et du chœur. Et pour que Notre-Dame retrouve sa silhouette, la flèche à la charpente en bois surmontée par sa croix en métal doit encore renaître à 96 m de hauteur.

(Source : [FranceInfo](#))



**LITURGIE ET PIÉTÉ POPULAIRE,
LES DEUX POUMONS DE LA PRIÈRE DU PEUPLE CHRÉTIEN**
PAR LE PÈRE GILLES DROUIN, DIRECTEUR DE ISL



Pascal POCHARD-CASABIANCA / AFP

Procession dans les rues d'Ajaccio (Corse) à l'occasion de la fête de saint Erasme, patron des pêcheurs.

En affirmant avec force que la piété populaire porte la trace de l'Esprit saint dans la culture du peuple, le pape François lui redonne ses lettres de noblesse. Directeur de l'Institut supérieur de liturgie (ICP Paris), le père Gilles Drouin explique pourquoi le catholicisme respire avec le poumon de la liturgie et le poumon de la piété populaire.

"Dans la piété populaire, puisqu'elle est fruit de l'Évangile inculturé, se trouve une force activement évangélisatrice que nous ne pouvons pas sous-estimer : ce serait comme méconnaître l'œuvre de l'Esprit saint" ([*Evangeliu gaudium*](#), 126). Dans la *Joie de l'Évangile*, lettre considérée à juste titre comme programmatique du pontificat du Pape actuel, François reprend un des thèmes qu'avait déjà développé le document d'Aparecida (2007), dont il avait été l'un des principaux rédacteurs, à

savoir la prise au sérieux de la piété populaire comme lieu théologique et force missionnaire. C'est à une petite révolution que procède le pape argentin en redonnant à cette forme de piété ses lettres de noblesse. Et ce n'est donc pas pour rien qu'il a choisi de participer à un [colloque sur cette question organisé à Ajaccio](#) par son ami le cardinal François Bustillo.

Redonner sa dignité à la "piété populaire"

On revenait de loin. Le Mouvement liturgique, ce grand mouvement de travail théologique et pastoral sur la liturgie qui avait commencé en France avec Dom Guéranger et qui a tant inspiré Vatican II, tout à son désir légitime de faire de la liturgie le socle de la vie spirituelle du peuple chrétien, avait pu s'accompagner d'une forme de déconsidération de ces formes extra-liturgiques d'expression de la prière chrétienne. Le concile Vatican II a certes reconnu que "la vie spirituelle n'est pas enfermée dans la seule liturgie", mais aussitôt il invite l'Église à "régler ce qu'il appelle les pieux exercices sur le temps liturgique et à l'harmoniser avec la liturgie parce que, de par sa nature, elle leur est de loin supérieure" (Constitution *Sacrosanctum Concilium*, décembre 1963). C'est ce que fera en 2001 un long document du Saint-Siège, le [Directoire sur la piété populaire et sur la liturgie](#).

En affirmant avec force que la piété populaire porte la trace de l'Esprit saint qui inscrit l'Évangile dans la culture du peuple, le Pape fonde théologiquement sa dignité et son importance, en particulier pour la mission. L'expression *piété populaire* porte d'ailleurs en creux la marque de cette dévalorisation. Le document d'Aparecida préfère d'ailleurs parler de *spiritualité* ou de *mystique populaire* probablement parce que souvent le beau mot de piété était associé à une forme dévalorisée, "pieusarde" de la religion. L'adjectif "populaire" est également ambigu : pas pour le Pape, porteur d'une théologie latino-américaine valorisant la dignité du peuple de Dieu, mais dans beaucoup de milieux où ce qui est populaire s'oppose à ce qui est savant, laissant entendre qu'il y aurait deux expressions de la foi, la liturgie pour l'élite et la piété pour le peuple !

Proximité culturelle et force missionnaire

Il est vrai que la piété populaire recouvre un ensemble de pratiques très diversifié, en constante évolution, doté d'une étonnante capacité à s'adapter aux différentes cultures. Il y a bien sûr les "grands" exercices du rosaire et du chemin de croix, mais aussi les innombrables neuvaines, la multitude des pèlerinages locaux ; il y a également le vaste domaine des bénédictions ainsi que celui des suffrages pour les défunts qui prend des formes très variées selon les cultures. Cet ensemble se rapproche de la liturgie en ce que dans les deux cas, il s'agit de prières et de pratiques publiques de l'Église mais il s'en distingue en ce que la liturgie est systématiquement réglée par des livres liturgiques approuvés par le Saint Siège. Mais attention ! quand le Pape dit que la piété populaire porte la trace de l'Esprit qui souffle dans le cœur du peuple chrétien, il ne faut pas entendre que l'Esprit ne soufflerait pas dans la liturgie, bien au contraire. Mais on sait que "l'Esprit souffle où il veut" (Jn 3, 8) et qu'il devance toujours les pratiques institutionnelles de l'Église, ceux d'entre nous qui accompagnent des catéchumènes le savent bien.

Le Pape insiste sur deux dimensions de la piété populaire qui portent la marque de la liberté de l'Esprit : sa proximité, par nature plus grande que la liturgie, avec la culture du peuple — qu'on pense par exemple aux pardons bretons ou aux confréries corses — et sa force missionnaire. Pour reprendre ces deux exemples, on constate en Corse un renouveau des confréries et en Bretagne les pardons résistent très bien à la sécularisation en attirant des personnes qui ont depuis longtemps cessé de participer à nos liturgies.

Un catholicisme qui respire à pleins poumons

Alors certes la vigilance et le discernement pastoral sont toujours de mise mais le Pape nous invite à changer notre regard, si souvent critique en Occident sur ces réalités populaires : "Pour comprendre cette réalité il faut s'en approcher avec le regard du Bon Pasteur, qui ne cherche pas à juger mais à aimer" (*Evangelii Gaudium*, 125). Aimer ne signifie pas tout approuver mais il faut d'abord aimer puis discerner dans ces pratiques ce qui est véritablement porteur d'Évangile et le cas échéant réguler en évangélisant ces pratiques. Un bel exemple nous

est donné par la pastorale des sanctuaires de Lourdes qui a su dès les origines évangéliser les gestes et les symboles du rocher, de l'eau, de la lumière en les rapprochant de leur matrice biblique et de leur signification sacramentelle, en particulier baptismale.

Il s'agit surtout de cesser d'opposer liturgie et piété populaire. À l'heure où les mouvements d'inspiration pentecôtiste proposent des "célébrations" jouant fortement sur l'émotion, notamment dans le vaste domaine de la prière dite de guérison, peut-être aurions-nous intérêt de revisiter le trésor de nos pratiques catholiques de pèlerinage aux multiples sanctuaires qui parsèment notre pays, et rendre ainsi au catholicisme la capacité de respirer à pleins poumons. Pas avec d'un côté un poumon liturgique et de l'autre un poumon de la piété, mais à pleins poumons, ouverts à l'Unique Esprit, le même qui inspire la sainte Liturgie et sait se frayer un passage dans les multiples détours des cultures humaines. En ces matières, la présence dans nos communautés de frères et de sœurs venus d'Églises plus jeunes, d'Afrique, d'Inde ou des Antilles a beaucoup à nous apporter !

De Paris à Ajaccio

Pour sa réouverture, nous avons eu à Notre Dame une grande et très belle liturgie, magnifiquement célébrée avec toute la noble simplicité qui lui sied. Ce dimanche 15 décembre à Ajaccio le Pape ira à la rencontre d'autres formes de la prière du peuple chrétien, foisonnantes et vivantes comme le sont les multiples cultures qui façonnent notre chère Méditerranée. C'est cela aussi la grâce du catholicisme qui se nourrit autant de la grandeur d'une haute tradition liturgique que de la vitalité de pratiques chères au peuple de Dieu.

Père Gilles Drouin

(Source : [Aleteia](#))